

SCÈNE

A Spa, les « Carrés blancs » en font voir de toutes les couleurs

Au Royal Festival, abordant la question du sexe sous les approches les plus diverses, la création de Laurent Plumhans fait mouche, portée par sept formidables comédiens.

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

Il fut un temps où, au bas du petit écran, un carré blanc s'affichait lorsque le contenu d'une émission était jugé trop osé, sur le plan sexuel essentiellement. On sait donc à quoi s'attendre en partant à la découverte de *Carrés blancs, petits, grands et arcs-en-ciel*, pièce de Laurent Plumhans créée au Royal Festival de Spa. Portées par sept formidables comédiens interprétant une multitude de rôles, une succession de courtes séquences abordent, sans fausse pudeur, une série de questions rarement abordées en public.

Commencant par une émission radio où un animateur interroge les cinq membres d'un « couple » polymorphe, le spectacle plonge d'emblée dans une série de questions qui n'ont pas fini de faire débat. Le modèle du couple traditionnel est-il le seul valable ? Est-il possible d'aimer plusieurs personnes en même temps ? Comment organiser les relations au sein d'une telle communauté ? En quelques minutes, la petite équipe secoue les idées toutes faites, propose d'autres modèles de vie, suscite les questions pertinentes et impertinentes de l'animateur... tout en laissant déjà flotter l'impression que rien n'est certain, absolu, définitif.

On en aura la confirmation un peu plus tard, en retrouvant les mêmes personnages en pleine crise. Alors que les uns reprochent à l'une sa propension à tout vouloir régenter, les vieux démons de la jalousie et du mensonge refont surface et dynamitent la belle harmonie de la première scène. Ainsi va ce spectacle plein d'humour et d'interrogations essentielles autour de la question du sexe mais aussi, plus largement, de l'amour sous toutes ses formes.

On y croise la route d'une jeune femme qui, déçue de ses relations pré-



Quelle attitude adopter face à une sans-abri qui a désespérément besoin d'un autre rapport physique avec son entourage ? © DOMINIQUE HOUCMANT-GOLDO.

cédentes, a décidé de se marier avec elle-même, suscitant l'incompréhension hilare de ses proches. On s'imisce dans une chambre d'hôtel où une *executive woman* voit son assistant lui faire une déclaration inattendue. On s'enfonce en pleine nuit dans la forêt pour disperser les cendres d'une jeune femme trop tôt disparue. On s'interroge avec les enfants adultes d'un vieil homme désinhibé, sur la meilleure manière de répondre à ses besoins...

Autant de scènes où l'humour omniprésent mène constamment à de nouvelles questions. Car Laurent Plumhans, auteur et metteur en scène du spectacle, ne s'érige jamais en donneur de leçon. Si certains de ses personnages affichent haut et fort leurs certitudes, c'est souvent pour mieux cacher leurs inquiétudes, leurs doutes, leurs impossibles remises en question. La plupart des séquences donnent ainsi la parole à des personnages qui, en remettant en question les comportements traditionnels, suscitent chez les autres le rejet, la moquerie, les interrogations... sans

qu'on nous force à prendre parti pour l'un ou pour l'autre.

Sexualité et solitude

Même de rien, derrière la question du sexe, le spectacle aborde aussi, et peut-être surtout, celle de la solitude. Solitude de cette femme sans abri qui veut être prise dans les bras, mettant dans l'embarras celles et ceux qui lui viennent en aide. Solitude de cet homme riche n'ayant que son majordome à qui parler. Cette solitude est au cœur du propos avec ce manque terrible de relation vraie, sexuelle ou autre, dans une société où chacun se voit assigner une place, un rôle dont il est prié de ne pas s'éloigner sous peine d'être stigmatisé.

Gloire donc à celles et ceux qui décident de marcher hors des clous et d'adopter des comportements hors normes ? Pas forcément ! Laurent Plumhans donne aussi la parole à celles et ceux qui, amusés, incrédules, furieux ou désarmés, doivent faire face au choix ou à la situation complexe de l'un ou

l'autre proche. Il s'aventure également, avec le même mélange d'humour, de subtilité et de franchise dans des domaines ultrasensibles. L'attention qu'un entraîneur porte à un de ses jeunes joueurs doit-elle être considérée comme normale ou déviante ? Que faire de l'enfant né du viol d'une femme dans le coma depuis plusieurs années ? Quelle attitude adopter face à un possible viol ayant eu lieu dix ans plus tôt au sein d'un couple désormais séparé ?

Passant d'un personnage à l'autre, y compris lors de quelques scènes où la gestuelle prend la place des mots pour en dire tout autant, Audric Chapus, Emilie Chertier, Pauline Desmet, Rehin Hollant, Boris Prager, François Sauveur et Malika Temoura portent ces interrogations avec une énergie et une justesse de ton remarquable, rendant parfaitement justice à une pièce dont l'humour ravageur suscite autant le rire que la réflexion et, à maintes reprises, l'émotion.

Les mardi 13 et mercredi 14 au Salon Gris du Casino de Spa, www.royalfestival.be

Rencontre avec une drôle de « Pépée »

Ma mère était alcoolique ! Ça arrive, hein ! Elle en est morte... » Quelques secondes à peine après être montée sur scène en chantonnant une berceuse pas franchement « correcte », Josépha Sini balance les faits avec un aplomb sidérant. Dans la foulée, d'un bout à l'autre de la demi-heure qu'elle présente dans le cadre du Royal Festival, on est à la fois scotché à son histoire et ébahi par l'humour avec lequel elle parvient à mettre une distance avec son enfance chahutée.

Dans la petite salle de la Glacière, se prêtant parfaitement à ce type de première rencontre avec un public, elle joue cartes sur table, ne cachant rien de l'alcoolisme de cette mère qui venait la rechercher à l'école « complètement pétée », se garait au beau milieu d'une rue liégeoise provoquant un embouteillage monstre,

chantait faux tout en prétendant avoir l'oreille absolue (« en même temps, à 6,12 grammes, tout le monde a l'oreille absolue ») et laissait sa fille se débrouiller avec les poux qui envahissaient sa longue chevelure. Avec un sourire angélique, elle relate ces histoires que d'autres livreraient sur un mode tragique, imitant la voix, la démarche titubante, les excentricités de sa mère tout en laissant subtilement filtrer la manière dont, gamine, elle vivait cette réalité quotidienne. « Elle était autant ma plus grande fierté que ma plus grosse honte », précise-t-elle dans la présentation de cette savoureuse première étape de travail. Dans celle-ci, c'est la honte qui prend le dessus, Josépha Sini brochant avec un humour ravageur le portrait de cette mère absente mais devenant beaucoup trop présente lorsqu'elle débarque enfin et que la gamine fait tout son possible, en vain, pour éviter le regard et le jugement des autres. Elle termine ce galop d'essai en basculant d'un coup de l'autre côté : « Mais ma mère, ça n'était pas que ça. » Et la voici qui, en quelques mots, dépeint la personnalité d'une avocate brillante, connue de tous sous le surnom de « Pépée » et venant plaider avec des santiags rouges aux pieds. L'autre facette d'une mère qu'on a hâte de découvrir à travers la future création du spectacle complet.

« Pépée, une histoire sans chute », le jeudi 15 août, La Glacière, 14 rue Deleau, Spa, www.royalfestival.be

Envie de défis cérébraux sans bouger de votre transat ?

Nouveau et gratuit



Détendez-vous avec les jeux en ligne du Soir

Le Soir, c'est également une plateforme de jeux en ligne pour vous détendre partout et à tout moment, seul ou en communauté. Sudokus, mots mêlés, mots croisés, motamos ... emportez vos jeux préférés partout avec vous, sur smartphone, tablette ou PC.

Rendez-vous sur l'app du Soir ou sur www.lesoir.be/jeux

Sélectionnez « Les Jeux du Soir » dans le menu en haut à gauche

LE SOIR
Reprenons notre quotidien